

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.607 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 12 Novembre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Schmitt (Adrien), 56, quai Pierre-Scize, Lyon (5^e), parrains MM. Duron-Jsay et Josserand. — M. Danthony (Théodore), 39, rue Villon, Lyon-Monplaisir, parrains MM. Duroussay et Josserand. — M. Allegatière (Louis), 135, avenue de Saxe, Lyon, parrains MM. Pouchet et Josserand. — M. Uny (Raoul), 22, rue Sergent-Blandan, Lyon, parrains MM. Riel et Josserand. — M. Loiseau, pharmacien, à Brou (Eure-et-Loir), parrains MM. Tronchet et Nétien. — M. Le Coarer, château de Brézins, Isère, *Coléoptères, Paléontologie*, parrains MM. F. Roman et Viret. — M. Micaud (Fernand), 7, rue Waldeck-Rousseau, Lyon, parrains MM. Passot et Lacombe. — M. Lair (Marcel), 15, rue Puits-Gaillot, parrains MM. Frankauser et Guillemoz. — M. Decourt, facteur, Saint-Romain-de-Surieux (Isère). — M. Lécher (André), instituteur, Saint-Maurice-l'Exil (Isère), parrains MM. Claret et Duroussay. — M. Bertrand (L.), 20-23, rue Chalopin, Lyon, parrains MM. Cottave et Pouchet. — M^{me} Paton (Françoise), 14, rue de Saint-Cyr, Lyon, parrains M. et M^{lle} Paton. — M. Barbier, 9, montée des Carmélites, Lyon. — M. Martin (Georges), 44, rue de Sèze, Lyon. — M. Tissot (René), 12, rue Noblemaire, Vénissieux (Rhône).

victime beaucoup plus qu'à l'action toxique proprement dite du venin. M. REY a mis en évidence des réactions secondaires, précoces et tardives, qui s'apparentent à la maladie du sérum et dont la nature allergique est certaine.

C'est surtout la partie scientifique de ce travail qui nous intéresse. Alors que la plupart des auteurs ont prétendu que les stylets des vespides sont lisses et que pour cette raison les guêpes peuvent retirer leur aiguillon de la plaie, M. REY a reconnu la présence de barbelures plus ou moins fortes sur l'aiguillon de toutes les guêpes communes. D'après lui l'abeille laisse son dard dans la plaie par le fait que l'organe tout entier pénètre dans la peau y compris le gorgeret ; alors que les guêpes piquent avec leurs seuls stylets qu'elles peuvent retirer en se servant du gorgeret comme point d'appui. Les piqûres des hyménoptères seraient toutes intra-dermiques, l'aiguillon n'atteindrait jamais le tissu sous-cutané ; du moins chez l'homme ; cependant le venin pourrait passer dans le sang et provoquer des réactions générales lorsque l'appareil vulnérant rencontrerait un vaisseau du derme.

M. REY indique comme remède aux piqûres l'application locale immédiate de solution de Bonain¹ ; ce topique calmerait presque instantanément la douleur et diminuerait ou ferait disparaître les réactions locales.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du 12 Octobre

Les phénomènes de solifluxion dans le Bassin parisien d'après l'abbé Breuil

Par le chanoine MARTIN

Un article récent de M. le Professeur H. BREUIL, dans la *Revue de Géographie physique et de Géologie dynamique*, volume VII, fasc. 4, p. 269-334, avec un atlas de coupes de 51 figures dans le texte et 7 planches hors texte, m'a paru mériter l'attention de la Section d'anthropologie, de biologie et d'histoire naturelle générale. Il est intitulé : « De l'importance de la solifluxion dans l'étude des terrains quaternaires de la France et des pays voisins. » En réalité il ne s'agit que de certaines régions de la France et de l'Angleterre. Ses coupes les plus nombreuses sont relatives aux vallées de la Somme et de la Seine, les autres ont été relevées dans le sud-ouest de l'Angleterre qui, d'un point de vue géologique, peut être légitimement annexé au bassin parisien.

D'après l'éminent préhistorien, partisan des quatre glaciations de Penck et Brüchner, chaque époque glaciaire aurait vu se former des nappes de solifluxion, plus ou moins importantes, qu'il désigne par les lettres S₁, S₂, S₃, S₄. Des processus fluviatiles et éoliens auraient recouvert les nappes solifluées de dépôts désignés par les lettres F₁, F₂, F₃ et L₁, L₂, L₃. Ces couches alluviales et limoneuses seraient interglaciaires. Ainsi au Gunzien, se produisit la solifluxion S₁, aux dépens de la terrasse de 60 mètres et descendant jusqu'au niveau de 45 mètres.

Durant l'interglaciaire Gunz-Mindel, se seraient déposés les graviers et

¹ La solution de BONAIN a la composition suivante :

Phénol	} 2a 1 gramme.
Menthol	
Chlorhydrate de cocaïne	
Chlorhydrate d'adrénaline	1 milligramme.

marnes fluviatiles du niveau de 45 mètres avec faune de Cromer (*Elephas meridionalis*) et industrie abbevillienne : c'est l'horizon F¹.

Au Mindélien, se produisit la solifluxion S₂, descendue de la terrasse de 45 mètres à celle de 30 mètres et même à celle de 10 mètres, contenant dans son sein de l'Abbevillien et du Clactonien I roulés, tandis qu'en surface, vers 30 mètres, on trouve un Clactonien plus tardif.

Durant l'interglaciaire Mindel-Riss, se serait déposé le plus ancien Lœss L₁, dont la partie supérieure altérée est devenue un limon rouge A. On constate encore différents dépôts fluviatiles F₂ :

F₂ a. — Dépôts fluviatiles de la terrasse de 30 mètres (Londres) contenant du Clactonien I remanié de F₁ et du Clactonien II en place.

F₂ b. — Dépôts fluviatiles de 45 mètres de la Somme, superposés à S₂ contenant de l'Acheuléen I.

F₂ c. — Dépôts fluviatiles de 30 mètres de la Somme, contenant à Amiens de l'Acheuléen II.

F₂ d. — Dépôts fluviatiles de 10 mètres (Somme, Oise, Marne, Seine), contenant de l'Acheuléen III. C'est l'horizon à bifaces et à faune chaude (*Elephas antiquus*) de Chelles, qui ne mérite donc aucunement d'être placé au début du Quaternaire et du Paléolithique ancien.

Lors du Rissien se produisit la solifluxion S₃ dont les gravats descendent plus bas que la basse terrasse inférieure de 5 mètres et ont arasé un limon entièrement détruit contenant des industries Levallois I et II, une faune froide à *Elephas primigenius*. Sur ces gravats les Levalloisiens III a ont chassé la faune froide à Crayford.

Dans l'intervalle Riss-Würm, s'est déposé le Lœss ancien de la Somme L₂ à faune froide et industrie acheuléenne IV et V. L₂, altéré sur les terrasses de 45 et de 30 mètres, est devenu une argile rouge fendillée, qui descend sur la terrasse de 10 mètres et localement sur celle de 5 mètres ; il devient alors la couche H₁ et contient de l'Acheuléen VI et VII (industrie de la Micoque).

Viendrait ensuite un niveau F₃, sables, menus graviers, niveaux humiques sur les terrasses de 10 mètres et de 5 mètres. Là se trouve la dernière faune chaude à *Elephas antiquus*, Rhinoceros Merchi, Hippopotame, c'est-à-dire plus chaude qu'aujourd'hui ; on y rencontre aussi des Levallois III b et IV interstratifiés et mêlés avec les types acheuléens VII.

Le Würmien vit se produire des gravats soliflués descendant plus bas que la basse terrasse de 5 mètres et que le bord de la plaine tourbeuse. On y rencontre le Mammouth, le Rhinoceros tichorhinus et le Renne. C'est le S₄ a.

Le post-Würmien comprend le cailloutis de base du Lœss récent avec, en surface, une industrie Levallois V, mâtinée fortement de formes acheuléennes. Ces cailloutis contiennent du Levallois III b-V et du Micoquien, arrachés de H₁, soliflués et plus ou moins concassés.

Viendrait ensuite le Lœss récent inférieur L₃ a.

On trouve ensuite S₄ b, un deuxième cailloutis du Lœss récent marquant une seconde solifluxion descendant jusqu'au bas de la rivière. A sa surface, on récolte du Levallois VI à rares petits bifaces.

Sur S₄ b repose L₃ b, Lœss récent moyen avec souvent un niveau humique à la base. Un 3^e cailloutis recouvert de Lœss récent marque une 3^e solifluxion S₄ c où l'on trouve du Levallois VII avec fortes influences moustériennes. S₄ c est recouvert du Lœss supérieur L₃ c. On rencontre ensuite un 4^e cailloutis recouvert de Lœss S₄ d ; cette quatrième solifluxion est généralement englobée dans l'altération du Lœss ou terre à briques ou horizon H₂. Enfin,

il existerait un Lœss très supérieur $L_3 d$, ordinairement altéré, excepté dans la zone interne de la très basse terrasse, là où la terre noire de marais l'a recouvert. Il renferme du Paléolithique supérieur.

Les diverses solifluxions S_4 représentent un ensemble de secousses séparées par des périodes sèches où le lœss s'est déposé. Cet ensemble correspond à une seule faune froide, la dernière, donc würmienne, pour employer le seul terme usité qui lui convienne. Assez faible retour des conditions glaciales, tandis que S_2 et S_3 correspondent, en Europe occidentale, à des manifestations glaciaires très puissantes et de longue durée, comme l'interglaciaire qui les sépare.

Le présent résumé est composé avec les phrases mêmes de l'auteur, dans le dessein de rendre plus accessibles aux membres de la Société Linnéenne, les très remarquables travaux du Professeur BREUIL, sur la préhistoire et la géographie physique du bassin parisien ; appuyés de coupes détaillées et de reproductions photographiques, ils marquent une ère] nouvelle dans l'histoire des hommes primitifs qui se sont succédé au cours du Paléolithique ancien.

Présentation et analyse du livre de P. Saint-Yves :
**« Corpus du Folklore préhistorique en France et dans les colonies
françaises »**

PAR M. le Dr BONNAMOUR

M^{me} NOURRY-SAINT-YVES, veuve du regretté anthropologiste P. SAINT-YVES, a bien voulu, en souvenir de son mari, nous envoyer pour notre bibliothèque anthropologique, les deux volumes du *Corpus du Folklore préhistorique en France et dans les Colonies françaises*, qui viennent de paraître à la librairie Nourry, 62, rue des Ecoles, Paris.

Ce sont les deux premiers volumes d'un ouvrage monumental entrepris avec l'appui de la Société du Folklore français et du Folklore colonial et le concours de la Société Préhistorique française.

C'est le résultat d'une vaste enquête sur les faits folkloriques dans un grand nombre de départements et dans les colonies françaises. Près de 1.500 notices nous font connaître pour chaque village, les coutumes, croyances ou légendes se rapportant aux amulettes, aux outils ou aux monuments préhistoriques, les traditions relatives aux roches naturelles d'aspect monumental, aux pierres de foudre, aux pierres fétiches ou aux pierres amulettes qui ont été plus ou moins confondues avec des outils ou utilisées par l'homme préhistorique, les pratiques ou les croyances actuelles dont ces monuments ou ces outils sont l'objet, les récits qui ont cours à leur sujet parmi les paysans.

Une bibliographie importante précède chaque volume et donne la liste de tous les ouvrages et travaux où il a été traité de ces coutumes et de ces croyances. Des index alphabétiques, minutieusement établis, soit des noms de personnes, de divinités, de peuples et d'auteurs, soit des noms de lieux et de pays permettent de retrouver immédiatement la référence que l'on cherche.

Tous les anthropologistes, tous les folkloristes, amateurs de légendes, trouveront des quantités de faits extrêmement curieux à glaner dans cet important ouvrage, véritable monument élevé au Folklore français et qui fait honneur à la Société du Folklore Français et à son regretté président d'honneur.